

Cheminée

Publié dans le journal *la Crise*, Mars
2025 <https://lacrise.godaddysites.com/>

Texte et illustration par Alicia Martin



Minerva envoyait des centaines de curriculum vitae par les voies magiques de l'internet qui s'assuraient de transmettre ses candidatures pour ne presque jamais recevoir aucune réponse. Elle *scrollait* sans penser le long des offres d'emploi sur *indeed* quand elle a contemplé l'opportunité de travailler comme agent de ménage dans un cégep, elle n'avait jamais eu la chance de mettre les pieds dans ce genre d'établissement scolaire. Très jeune, elle était arrivée à Toronto et avait fait l'école en anglais avant que sa famille ait la chance de déménager dans la partie francophone de son pays d'accueil. À ce point, elle avait déjà abandonné l'éducation, mais elle se demandait parfois quel genre d'élève elle aurait pu être si les circonstances avaient été différentes. Elle postula sur le champ. Quelques heures passèrent au rythme des candidatures sans réponse, quand Minerva apprit qu'on l'engageait au cégep. Ce fut simple comme ça, sans entrevue, sans appel téléphonique, sans question. Dans sa boîte de réception, elle reçut un courrier qui l'informait qu'elle travaillait désormais pour le cégep de Garneau dans la brigade du nettoyage. Sur le coup, Minerva pensait avoir été piégée par une fausse offre d'emploi sur le site, mais quelque chose à l'intérieur d'elle voulait y croire. Ainsi, le lendemain, elle se déplaça sur les lieux pour en avoir le cœur net. Elle allait se rendre au bureau de la réception toute malaisée en tentant d'expliquer qu'elle avait à parler au responsable de l'équipe d'entretien au sujet de son embauche. Elle anticipait déjà la déception, sauf qu'elle n'eut pas l'occasion de franchir le seuil de la porte qu'on l'intercepta par son prénom.

-Minerva !

Une vieille femme blanche en veston de velours se tenait sur le trottoir devant elle avec un sourire complaisant aux lèvres, les mains jointe derrière le dos dans une posture d'attente.

-Minerva, je t'attendais. Viens ! Entre ! Nous allons commencer.

Personne ne s'était présenté. Mais la jeune femme reconnut le *leadership* d'une employeuse. Après tout, elle l'avait engagée, et connaissait, d'emblée son prénom. Il n'y avait rien de logique dans cette suite

d'événements, mais le travail avait déjà perdu toute sa logique dans l'esprit de Minerva. Cette situation et le personnage excentrique qu'elle suivait, à présent, à l'intérieur du cégep, l'amusaient.

-Minerva tu verras, il y a beaucoup de travail, j'ai besoin que tout soit impeccable ...

Son guide dévalait les couloirs et parlait au rythme effréné de ses pas sans s'arrêter. Elle décrivait les locaux, pavillons et placards à balai. Elle détaillait les responsabilités, les procédures, etc., c'était un flot de paroles interminables et jamais, une seule fois, son interlocutrice ne se donna la peine de remarquer que Minerva ne l'écoutait déjà plus depuis la deuxième phrase. Dans son esprit, nettoyé, ce n'était pas sorcier non plus. Elle se contentait de suivre la cadence et de profiter de la visite guidée pour se perdre dans ses pensées. Jusqu'à ce que la femme s'arrête brusquement et se retourne pour fixer Minerva droit dans les yeux, l'obligeant à vraiment écouter ce qui allait suivre.

-Et Minerva ! les vendredis, tu travailleras le soir jusqu'à ce que je te donne personnellement la permission de quitter tu comprends. Tout le monde travaille le vendredi, c'est la journée la plus importante de ta semaine. Le reste, ça m'est égal. Tu peux être malade ou prétendre l'être, mais le vendredi tu te présentes et ton temps m'appartient. Est-ce bien clair?

-Oui, madame ... Elle hésita sur comment l'adresser.

-Madame Smoke, Jaseline Smoke. Bienvenue dans l'équipe Minerva tu es engagée.

Ainsi prit forme le nouvel emploi de Minerva, qui consistait à nettoyer un cégep du mieux qu'elle pouvait sans déranger les activités d'apprentissages. La première semaine s'écoula rapidement. Minerva vivait la tête dans un nuage. Ces moments préférés étaient ceux où elle pouvait observer du coin de l'œil les cégépiens défiler dans leurs vies étudiantes. Ce n'était pas de l'envie qu'elle ressentait pour eux, mais plutôt une passionnante curiosité. Ils faisaient tous partie du fantasme qu'elle s'était créé dans lequel elle était elle aussi étudiante, ils étaient tous des potentielles connaissances de l'autre version d'elle-même qu'elle s'était fabriquée dans sa tête. Ils auraient tous voulu côtoyer cette Minerva studieuse et radieuse, pleine de passion et d'espoir pour son avenir. Ça aurait été génial ! Mais elle n'eut pas longtemps le temps de continuer à rêver à ces fantaisies que vendredi arriva à l'horaire et qu'elle découvrit la véritable nature de son nouveau travail.

Vendredi, elle remarqua que Madame Smoke était beaucoup plus présente que dans les derniers jours, elle en avait presque oublié son existence. Minerva et ses nouveaux collègues étaient maintenant sous constante surveillance et une étrange atmosphère de stress planait, dans l'air, à cause de l'énergie qui émanait de la supérieure. Elle avait le regard fuyant comme un animal de proie qui scrute son environnement à la recherche des prédateurs. Ses yeux de vautour ne les lâchaient pas une seconde. La journée passa ainsi lentement et sans beaucoup de plaisir et, quand le soleil se coucha, la fatigue gagna la jeune concierge, qui n'avait pas pris beaucoup de repos dans son travail. Les élèves vidèrent l'établissement pour le weekend, alors que les heures passaient et que les tâches de nettoyage s'accumulaient sur le dos des employés qui en avaient déjà assez. À neuf heures, ils fermèrent les portes au public et Minerva commença à douter qu'elle allait, un jour, pouvoir sortir d'ici. Madame Smoke gardait toutes les issues comme un cerbère et, chaque fois qu'elle pensait échapper à son regard de harpie, elle se faisait surprendre par deux gros globes oculaires exorbités, qui lui foutaient la trouille.

La vraie action commença à minuit pile. Dans le cégep, se firent entendre douze coups de cloches qui étaient inconnus de Minerva. Puis, Madame Smoke appela tout son personnel rassemblé dans la cafétéria principale à former un rang devant elle, telle une file d'écoliers. Ce qu'ils firent tous sans rouspéter pour traverser la passerelle et transitionner aux bâtiments de l'aile Est. Le peloton défilait en parfait silence dans les couloirs vides sans poser de question. Ils arrivèrent dans le F pour emprunter un passage souterrain dont Minerva ignorait l'existence. Le chemin était sombre et humide, Madame Smoke tenait, au-devant, une lampe qui éclairait mal derrière où Minerva et les autres se trouvaient plongés dans l'obscurité. C'est à ce moment qu'elle aurait voulu poser des questions, mais le silence qui l'entourait la poussait à se taire. Le couloir prit un tournant vers la droite et puis un autre pour remonter et les mener à destination. Leur leader leur ordonna de se tenir en ligne à l'horizontale et de garder le rang au garde-à-vous immobile et en silence, et puis elle disparut. Minerva l'observa partir et s'efforça de décrire l'endroit où on l'avait amenée. C'était une grande salle entourée de fenêtres à carreaux qui donnaient sur un beau ciel étoilé. La jeune femme ne connaissait rien aux mécaniques, mais cet endroit ressemblait à une salle des machines. Il y avait, au centre de la pièce, toutes sortes de boîtes métalliques reliées par de gros tuyaux solides qui devaient servir à faire circuler des liquides ou des gaz. Par-ci, par-là, on trouvait des postes de commande remplis de boutons qui lui rappelaient la centrale nucléaire dans l'émission les *Simpson*. Mais, c'est l'élément central de la salle qui retenait son attention. Il s'agissait d'un fourneau d'une grosseur titanesque qui s'étirait, jusqu'au plafond, à travers une cheminée qui s'échappait du toit pour rejoindre le ciel. Minerva avait aperçu cette cheminée de l'extérieur, plusieurs fois, sans vraiment comprendre à quoi elle pouvait bien servir. L'air était lourd et difficile à respirer parce que, bien que la grande partie de la combustion du four s'échappe par la cheminée, il y avait des fuites qui laissaient s'échapper de la vapeur dans la pièce. L'odeur était nauséabonde, pire que celle de la suie. Les secondes passaient et Minerva se demandait vraiment ce qu'il pouvait bien faire cuire dans cet énorme feu. Soudain, on entendit Madame Smoke revenir, mais il y avait plusieurs autres paires de pas qui l'accompagnaient. Minerva put apercevoir, à travers l'écran de fumée, qu'il s'agissait d'une longue file de corps anonymes. Quand ils s'approchèrent, elle put discerner qu'il s'agissait de jeunes personnes, probablement des cégépiens à en juger à leur apparence. Elle n'était pas certaine, mais elle crut en reconnaître quelques-uns qu'elle avait vus dans les couloirs. Ils avaient des visages amorphes, certains abordaient l'apparence d'avoir pleuré précédemment, ils paraissaient tous fatigués et résignés. Minerva ne comprenait toujours pas pourquoi ils étaient tous réunis dans cet endroit. Madame Smoke prit la parole pour l'éclairer.

-Nous avons tous l'honneur d'être réunis ici ce soir pour accomplir la tâche qui nous est assignée d'accomplir jusqu'au bout le ménage du cégep. En effet, l'établissement d'enseignement supérieur du cégep de François-Xavier Garneau s'est donné pour mission d'atteindre les plus hauts standards de propreté physique, mais aussi intellectuelle, c'est pourquoi, depuis 1969, c'est la tradition de mener à bien des opérations de nettoyage qui permettent de garder un certain niveau d'excellence dans notre corps étudiant. Cette semaine, particulièrement, beaucoup d'élèves ont sombré dans la médiocrité et ont vu leur cote *R* descendre en dessous de 20, ce qui est absolument inacceptable dans un contexte académique de niveau élevé. C'est pourquoi nous leur dirons au revoir et prendrons les mesures nécessaires pour qu'ils ne salissent plus jamais la réputation du cégep Garneau. Wilson ! Marcus ! et Bénédicte ! s'il vous plaît. Les trois agents d'entretien interpellés s'avancèrent sans hésitation et prirent tous deux des cégépiens de chaque main pour les traîner de force en direction de l'énorme fourneau et ils jetèrent le contenu de leur

bras dans les flammes. Minerva se mit à hurler de stupeur alors qu'ils refermèrent les portes du four pour étouffer les cris des adolescents qui brûlaient vivants à l'intérieur.

-On continue! Ordonna, Madame Smoke.

Mais Minerva n'en pouvait plus, elle quitta le rang et se jeta au coup de cette vilaine femme.

-Mais, qu'est-ce que vous faites là ? Vous tuez ces enfants ! Ils meurent ! Vous ne pouvez pas vous permettre d'assassiner des gens, de les brûler vifs. C'est de la torture. C'est abominable. Minerva peinait à prononcer sa tirade parce qu'elle était tellement choquée qu'elle pleurait de rage, son interlocutrice l'interrompit d'un ton doux en lui caressant l'épaule.

-Ma pauvre Minerva, vous n'avez rien compris. Bien sûr, nous n'assassinons personne ce soir, ces jeunes gens sont confortablement installés dans leur lit ou en train de sortir en boîte de nuit ou va savoir. Ce que vous voyez ici présentement, ce sont leurs représentations alternatives d'étudiants, une fraction de leur âme qui se visualise aux études. C'est seulement cette manifestation de leur personne physique que nous détruisons ce soir, parce qu'elle ne leur sera plus utile dans le futur. Le travail que nous accomplissons maintenant n'est pas des plus glorifiants, mais il est essentiel, sinon quoi, ces pauvres gens continueraient à errer dans les couloirs du cégep comme des fantômes des élèves qu'ils ont, un jour, été. Il est impératif de mettre fin aux souffrances de ces pauvres âmes qui n'ont plus leur place dans un contexte académique, tu comprends ?

Minerva avait compris, le temps et l'espace s'étaient figés, alors que, derrière elle, les élèves continuaient d'être conduits à la cheminée. Une partie de son âme s'était reconnue dans le discours de la vieille dame, comme un souvenir ancien, qu'on retrouve un jour comme une évidence. Elle posa son regard sur ces collègues et c'était presque comme si elle pouvait apercevoir la partie d'eux qu'ils avaient dû abandonner pour faire ce travail. Non, Minerva n'était plus en colère, elle ne ressentait plus de tristesse, tout d'un coup, elle comprenait exactement le travail qui lui était assigné de faire. Madame Smoke le lut dans son regard et apposa une nouvelle fois sa main sur son épaule pour lui dire doucement.

-C'est toi qui vas faire la dernière, d'accord ?

Obéissant, Minerva se retourna et découvrit que la foule initiale s'était évaporée. Au bout complètement, il ne restait qu'une jeune fille. La concierge dut accomplir quelques pas pour se rapprocher et vraiment la reconnaître. Elle était fine et avait l'apparence timide, elle avait la peau foncée et un cheveu tressé en nattes. L'étudiante la fixait avec ses grands yeux noirs suppliant pour que Minerva la reconnaisse. C'était elle, mais à un âge révolu. Elles se prirent la main et marchèrent ensemble vers la chaleur et la lumière de la cheminée. Minerva s'abaissa légèrement à la hauteur de la jeune fille en la regardant droit dans les yeux, comme, pour la dernière fois, dans un miroir du passé. Puis, elle lui chuchota « ça va bien aller » avant de l'attraper brusquement par la taille pour la jeter tête première dans l'incinérateur. Après ce jour, Minerva ne rêva plus jamais de revenir aux études.

Fin